



Tréma

2 | 1992
L'image

Le « film fixe », vecteur d'une pédagogie impure

Pierre Guibbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/2414>

DOI : 10.4000/trema.2414

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1992

Pagination : 79-82

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Pierre Guibbert, « Le « film fixe », vecteur d'une pédagogie impure », *Tréma* [En ligne], 2 | 1992, mis en ligne le 01 décembre 1992, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/2414> ; DOI : 10.4000/trema.2414

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Tréma

Le « film fixe », vecteur d'une pédagogie impure

Pierre Guibbert

- 1 Le cinéma au service de l'enseignement, c'est une longue et vieille histoire qui ébranle toutes les idées reçues sur le conservatisme des enseignants¹. Il suffit de feuilleter les premiers journaux corporatifs de la profession cinématographique pour s'en convaincre. Avant même que n'éclate la première guerre mondiale, ces revues fourmillent d'échos pédagogiques : de doctes considérations sur les avantages de l'utilisation du cinéma à l'école et d'utopiques projets de constitution de cinémathèques spécialisées y voisinent - plus prosaïquement - avec la présentation de matériels spécialisés adaptés aux conditions particulières de l'utilisation scolaires. Ainsi, dans les années 20, Gaumont, associé à Hachette, propose-t-il aux instituteurs deux versions de son projecteur 35mm. Le modèle standard, alimenté par le courant alternatif, s'adresse aux écoles équipées de l'électricité ; l'autre est alimenté par une magnéto et sa publicité met en valeur un écolier, juché sur un pittoresque chevalet, pédalant avec application pour permettre à son maître de commenter les images pédagogiques.
- 2 Sur ce terrain, les enjeux idéologiques ne le cèdent en rien aux enjeux commerciaux. Tout au long de la III^e et de la IV^e république, les animateurs de la Maison de la Bonne Presse et de la Ligue de l'Enseignement rivalisent d'agressivité et d'ingéniosité dans l'utilisation de ce nouveau support². Ainsi je me souviens qu'au début des années 50, dans mon village du biterrois où les échos de cette guerre n'étaient pas encore tout à fait apaisés, le curé, dans une salle voûtée du presbytère, offrait au catéchumènes les aventures de Tintin en 25 plans ; de son côté, obscurcissant les vastes baies de la salle de classe, l'instituteur savait rompre avec la rigueur ordinaire de son enseignement en projetant, très exceptionnellement, par exemple à la veille des vacances de fin de trimestre, les aventures hilarantes du petit nègre Toliko.
- 3 Le « vrai cinéma » n'était pas en effet à la portée de tous les budgets, ni de toutes les compétences, et c'est sous la forme rudimentaire du « film fixe » que le cinéma a investi l'école primaire où il a régné pendant près de trente ans. Un premier examen des

collections réunies dans le Fonds Documentaire en Histoire de l'Education implanté à l'I.U.F.M. de Montpellier -plus d'un millier de films- permet d'apprécier le caractère massif de la diffusion du film fixe pédagogique. Toutes les écoles primaires que j'ai visitées possédaient ou avaient possédé un ou plusieurs projecteurs de films fixes -dans le domaine de ce que l'on n'appelait pas encore les Technologies nouvelles, l'enseignement primaire accuse une sérieuse avance sur l'enseignement secondaire- et j'ai relevé les sigles de quelques quatorze maisons d'édition spécialisées dans la production de films éducatifs, dont les catalogues offrent une gamme de produits diversifiée³.

- 4 Cependant, dans un second temps, on mesure que le champ des connaissances couvert par cette production ne recouvre pas exactement celui qu'embrassent les manuels scolaires. Il n'existe pratiquement aucun film consacré à l'enseignement du français ou des mathématiques. Et si, dans les domaines de l'Histoire, de la Géographie et des Sciences « pures » le discours filmique semble redoubler à peu près le discours académique traditionnel, le gros de cette production s'inscrit avec une précision et une vigueur inhabituelles dans le vaste paysage des « Sciences Appliquées ». A ce niveau le libellé des titres - « Les Engrais azotés » et « La Taille de la vigne », « Les Conserves alimentaires » et « La Toilette de Bébé »⁴ - suffit à nous renseigner : il s'agit d'auxiliaires des enseignements post-scolaires - enseignement agricole pour les garçons, enseignement ménager pour les filles- qui assoient à l'époque l'autorité sociale de l'instituteur rural.
- 5 Mais il faut aller plus loin et dérouler les petits rouleaux de celluloid à double perforation pour découvrir que le secret de ce réalisme vigoureux réside dans la levée d'un formidable tabou : grâce au film fixe, la très puritaine école française s'aventure dans la jungle de la production industrielle. Pour une bonne part, les films examinés -notamment tous ceux réalisés par le prolifique Office de Documentation par le Film- sont en effet « sponsorisés » et donc « expédiés gratuitement, sur simple demande » aux enseignants. Aux côtés de grandes associations caritatives comme la Croix Rouge de la Jeunesse figure à leurs génériques la mention d'organismes ministériels ou para-gouvernementaux -tels le Comité de Lutte contre l'Alcoolisme, le Conseil Supérieur de la Pêche (« Le Poisson que j'ai pêché », « Les Cours d'eau et La Vie des Poissons d'eau douce ») ou la Prévention rurale (« L'Incendie »)-, et même des agences patronales parfaitement typées comme la Chambre Syndicale Française de la Savonnerie de Toilette (« L'Hygiène corporelle »), la Commission de Propagande Linière de France (« Noblesse du lin, Lin de France »), la Confédération générale des Gruyères français (« Les Gruyères français »), le Comité National de Propagande pour la consommation de poisson (« Richesses de la Mer, Poissons de mer »), le Secrétariat international de la Laine (« Laine et tricot main »), l'Union Nationale interprofessionnelle de Propagande du Lait (« Le Beurre »), etc.
- 6 Mais il y a plus osé. Par cette brèche, la publicité de marque, insidieuse ou proclamée en grosses lettres dans des « cartons » flamboyants, fait irruption dans l'enceinte scolaire. Sur les écrans pédagogiques, une étrange guerre du public et du privé se développe à fleurets mouchetés : ainsi la Société Générale (« Sachez tenir vos comptes », « La Monnaie et la banque ») et le Crédit Lyonnais (« Le Commerce extérieur ») disputent à l'Union Nationale des Caisses d'Epargne (« L'Epargne ») et la Conférence générale des Caisses d'Epargne (« La Monnaie et l'Epargne ») l'honneur d'initier les enfants aux mystères de l'économie et aux vertus républicaines de l'épargne...
- 7 Bien entendu, cette « réclame » se pare parfois d'une certaine scientificité : ainsi le Réveil Jaz et Lip patronnent-ils deux films concurrents qui portent le même titre anodin : « La Mesure du Temps ». D'autres fois elle s'abrite sous la caution de l'Histoire : Végétaline

propose « Une cuisine à travers les âges » ; les Etablissements Conté une « Histoire de l'écriture » aux nombreux épisodes et La Lampe Mazda une « Histoire de l'éclairage », cependant que le Service d'Information des Textiles artificiels et synthétiques produit le très didactique « Vêtement témoin de l'évolution historique et des modes de vie ». Et elle sait encore se draper vertueusement dans les nécessités de l'hygiène : « La Poussière ennemie de notre santé » est une production Electrolux ; « Le Lait source de santé », un film de L'Union Nationale interprofessionnelle de Propagande du Lait ; « l'Hygiène dentaire » est de Gibbs. Toutefois le message est plus direct, notamment lorsqu'il vise directement le territoire de l'enfant. C'est une belle lutte que se livrent sur le territoire scolaire les fournisseurs habituels des déjeuners et des goûters des enfants : Banania « (Se nourrir sainement », « Les Muscles » et, par voie de conséquence, « Hand-ball » et « Volley-ball »), Ch. Danone (« Les Bons microbes »), Gervais (« Pour savoir bien se nourrir ») La Basquaise (« Le Biscuit ») ou Nestlé (« Le Cacao et le chocolat », « Le Café »). Et la publicité sait aussi jouer sur le long terme en envisageant la consommation de l'adulte : les automobiles Simca et la Régie Nationale des Usines Renault se disputent par anticipation les faveurs des petits Français⁵...

- 8 Il n'est pas question, dans ce cadre, de développer des considérations méthodologiques à propos des recherches que ces matériaux originaux ne manqueront pas de susciter. Je me contenterai de suggérer ici une piste : comment les politiques, les industriels et les commerciaux ont su - par le choix des thèmes et des approches, par le type d'argumentation retenu, par la forme des discours produits - utiliser et détourner le discours scolaire traditionnel au profit de leurs intérêts.
- 9 On peut d'ailleurs risquer l'hypothèse que l'excellence de ce mimétisme pédagogique fut - plus que des raisons techniques- à l'origine de la disparition du film fixe dans les écoles. Sans doute, de par leur constitution physique -leur montage a priori- les films fixes apparurent-ils à la fin des années 70 trop déterminés, trop « corsetés », bref trop magistraux.
- 10 Alors, de peu scrupuleux fabricants conseillèrent aux instituteurs, pour gagner leur liberté pédagogique, de les dépecer et d'insérer chaque photogramme dans des caches de diapositives⁶... Telle fut la fin ignominieuse d'un outil qui, dans ce bastion du rationalisme qu'a été l'école française, avait produit quelque magie...

NOTES

1. On trouvera chez Raymond Borde (*Les Cinémathèques*. Lausanne, L'Age d'homme. 1988) de précieuses indications sur le rôle militant des instituteurs dans la diffusion du cinéma en milieu rural.

2. Jacques et Marie André -qui préparent un ouvrage sur la guerre cinématographique des deux écoles- ont exploré ce territoire : « Le Rôle des projections lumineuses dans la pastorale catholique française (1895-1914) » in *Une invention du diable ? Cinéma des premiers temps et religion*. Lausanne, Payot, 1992, pp. 44-59.

3. Soit par ordre alphabétique : C.U.T.P. (Comité Universitaire pour l'Education et la Promotion des Techniques Pédagogiques), F.N.C.E. (Fédération Nationale du Cinéma Educatif), L'Enseignement par le film [Larousse], Les Ateliers Cinématographiques, Les Beaux Films, Les Editions Filmées [Ministère de l'Education Nationale], Les Editions Filmostat, Les Editions Nouvelles pour l'Enseignement. Les Films Alfred Carlier. O.D.F. (Office de Documentation par le film). O.S.E.F. (Office Scolaire d'Etudes par le Film). Paris-Match, Pathéorama et Voir et penser.

4. Il n'existe pas, à notre connaissance, de catalogue de la production de films fixes (en dehors d'une recension spécialisée due à M. Lequeux et B. Minne dans *les Cahiers de Pédagogie moderne*, "Le Film au service de la première éducation", Paris, Bourrelier, 1954, pp. 12-15). Tous les films cités dans ce texte sont conservés par le Fonds Documentaire en Histoire de l'Education mis en place à l'I.U.F.M. de Montpellier. Ils sont accessibles au public et aux chercheurs.

5. En dehors des marques citées dans le corps du texte, relevons comme ayant co-produit un ou plusieurs films "pédagogiques" : Air France. Babivéa, E.D.F., les Etablissements E. Aussage. Evian. Hutchinson. Kodak-Pathé, La Pie qui chante. Le Savon Le Chat, Les Etablissements Nicolas. Nathan. Les Produits Lion Noir, Les Savonneries Lever, Les Toiles Himalaya, Lustucru, Nathan, Nivéa, Persil. Philips. Ripolin, Saint-Gobain. la Société des Potasses d'Alsace. Shell, le Thé de l'Eléphant, Unipol et les Vêtements Conchon-Quinette.

6. Heureusement, la plupart des instituteurs n'en fit rien et les films fixes, désormais périmés, ont été traités avec plus de respect que les manuels de la même époque.

AUTEUR

PIERRE GUIBBERT

Professeur de français, IUFM de Montpellier